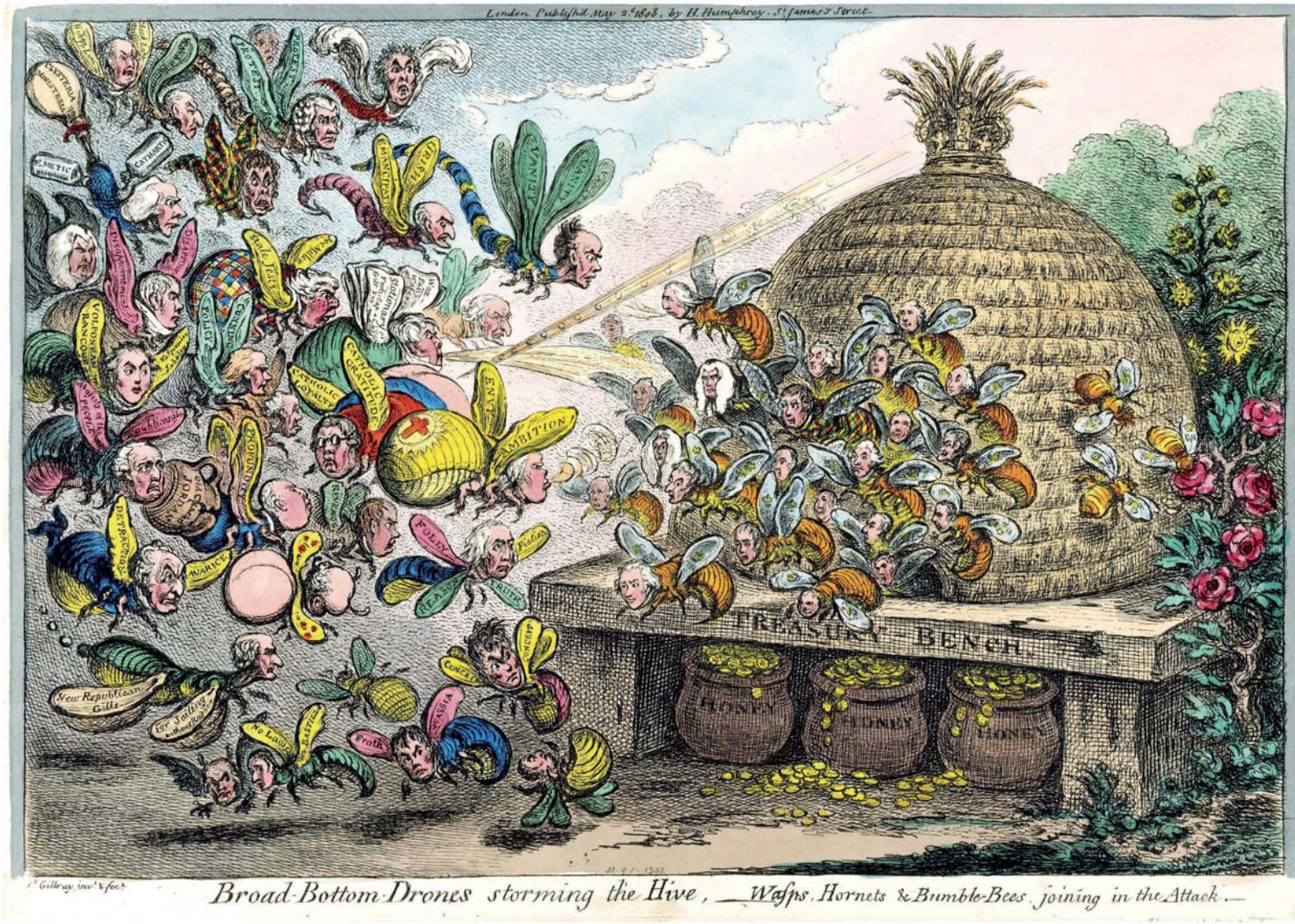


James Gillray (1757-1815), « Les faux-bourdons à gros cul à l'assaut de la ruche. Guêpes, frelons et bourdons se joignent à eux. » gravure anglaise, 1808.

Par Guillaume Doizy et Jacky Houdré

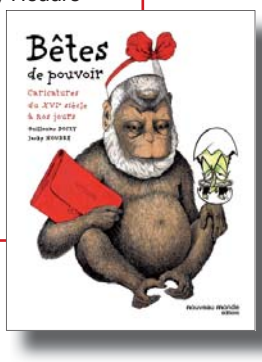
Bêtes de pouvoir : Insectes

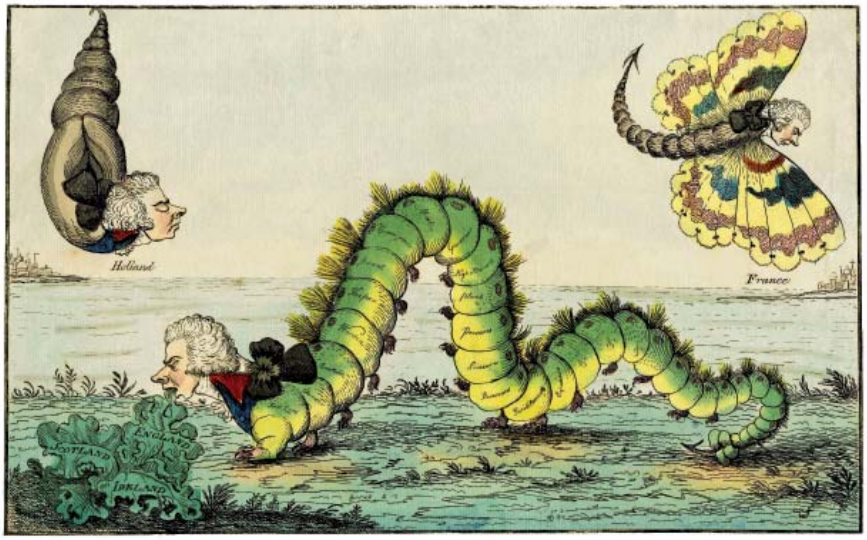
Ci-contre, Honoré né en 1941, *Charlie Hebdo* n°176, 1/11/1996

Mille (1874-1914), carte postale, 1/1905

En dehors de l'araignée, du hanneton et de la mouche largement présents dans la rhétorique caricaturale depuis la fin du XVI[e] siècle, divers insectes (au sens large) peuplent l'image satirique. Puces, fourmis, scarabées, abeilles, moustiques, moucherons, mille-pattes, larves de toutes sortes, papillons, poux, guêpes, « vermine », « parasites », chenilles, sauterelles, cafards, cigales, permettent aux dessinateurs de formuler toutes sortes d'accusations envers leurs cibles animalisées ou entourées de telles bestioles. Parmi les quelques millions d'espèces d'insectes différentes (les scientifiques sont en désaccord sur l'évaluation de leur nombre, on ne les connaît pas toutes), la caricature retient les plus significatives, et surtout celles qui cohabitent de manière visible avec l'homme. La rhétorique caricaturale hait l'inconnu. Elle vise toujours l'évidence et les

Cet article est la reprise intégrale du chapitre « Insectes » de : ***Bêtes de pouvoir, caricatures du XVI[e] siècle à nos jours***, de Guillaume Doizy et Jacky Houdré (éditions Nouveau Monde, 2010) qui contient 530 illustrations. À découvrir, parmi l'immense bestiaire caricatural qui y est rassemblé par les auteurs, les chapitres consacrés aux arthropodes : araignée, hanneton et mouche.





SW Fores (1761-1838), *The state caterpillar*, gravure anglaise, 1795.

lieux communs. Globalement, les insectes rampants, par leur taille et leur éthologie, traduisent le parasitisme et la nuisance sociale. Le parasitisme se produit en général au détriment du corps humain, réel ou allégorique. Ainsi Marianne, la République progressiste, se voit assaillie par divers insectes représentant le cléricalisme ou d'autres tendances de la réaction politique, insectes qui peuvent prendre l'apparence du morpion. Le corps est alors dévoilé, fragilisé, mis à nu. Le parasitismo s'exprime également avec quelque insecte à l'état larvaire. Le ver dévore le fruit et grouille dans les chairs. Il affaiblit le corps, se montre insatiable et se nourrit de la destruction de l'autre ! La caricature se complaît alors à évoquer la putréfaction, la pourriture, voire même la puanteur. Elle cible parfois la victime du festin, ou alors les vers (ou les chenilles), eux-mêmes affublés de figures tout à fait reconnaissables ou d'un attribut significatif (un casque à pointe par exemple). Parmi les rampants, la fourmi tient une place particulière, puisqu'elle est systématiquement associée au travail méticuleux

À gauche : anonyme, « À l'ère des calomnies », *Lüstige Blatter*, 1894.
En haut à droite : Frid'Rick, *Calotte et calottins. Histoire illustrée du clergé et des congrégations*, 1880.
En bas à droite : Galantara (1865-1937), « Les abeilles révolutionnaires ». *L'assiette au beurre* n°287, 29/9/1906

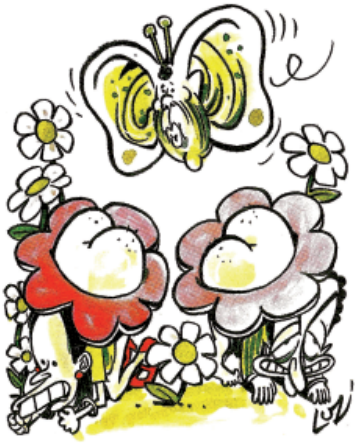
Rojas, *Las hormigas*, Album de Critica, s.d.

Lucien Métivet (1863-1932), « Les chasseurs de papillons : malgré vos sacs à malices cousues de fil rouge, messieurs les socia-lentomologistes, celui-là s'envolera sans que vous l'ayez eu », *Le Rire rouge*, 28/12/1918

et souterrain, celui d'une puissance ennemie s'appuyant sur l'énergie de ses troupes. À l'occasion, un pied ou une préparation insecticide peuvent facilement en venir à bout. La catégorie des bestioles volantes évoque un autre univers, celui de la vulnérabilité à travers tous les insectes attirés par la lumière et qui se brûlent au contact de la flamme. La fragilité découle également de la taille. Souvent la caricature compare un insecte à tête reconnaissable à un humain en modifiant à peine le rapport de proportion (pour que l'insecte devienne tout de même visible du lecteur). La hiérarchie physique traduit la hiérarchie sociale et politique. Pour autant, certains insectes ne manquent pas de « piquant », et notamment les moustiques, voire plus encore guêpes et abeilles. Le dessinateur choisit alors de mettre en scène les dangers du « guêpier », ou de la ruche, qui forme des espaces appétissants mais périlleux pour celui qui s'en approche de trop près. En règle générale, le nuage d'abeilles en colère traduit la réaction d'un groupe de « petits », une classe sociale opprimée par exemple, contre la tyrannie d'un puissant (tsarisme visé par la révolution, adversaire politique ou

George Pavis (1886-1951), *Les Métamorphoses judiciaires*, s.d.

ennemi en temps de guerre...). Le dessinateur Jul se montre particulièrement original avec la métamorphose de Ségolène Royal en Mante religieuse (très exceptionnelle dans la caricature) dévoreuse d'hommes, qu'il s'agisse de François Hollande ou d'un certain Lionel Jospin. À l'opposé, le papillon paraît des plus pacifiques. Il volette parfois autour d'une fleur. Le recours à sa belle apparence, en plus de souligner l'orgueil du personnage, traduit généralement une attirance irrépressible entre deux personnalités politiques à l'origine peu faites pour s'entendre. Le papillon, vulnérable, sera éventuellement chassé par des concurrents munis de leurs filets. Globalement, rares sont les images qui explorent l'insecte de manière positive. Dans la hiérarchie du bestiaire de la caricature politique, ces petites bestioles constituent souvent les espèces les plus inférieures. ■



Luz (né en 1972), *Charlie Hebdo*, 2/5/2007

Jul (né en 1974), *Charlie Hebdo*, n°746, 4/10/2006

Les auteurs

Guillaume Doizy est un spécialiste du dessin de presse, auteur d'une dizaine de livres sur l'histoire de la caricature dont le dernier : *Présidents, poil aux dents*, en collaboration avec Didier Porte est paru en 2012 chez Flammarion. Il a fondé (en 2007) le site *caricaturesetcaricature.com,* anime des débats et des conférences, réalise des expositions…

Jacky Houdré collectionne le dessin d'humour et la presse satirique depuis plusieurs décennies. Il a également collaboré à de nombreuses expositions et au *Dico Solo - Plus de 5 000 dessinateurs de presse et 600 supports en France de Daumier à l'an 2000* (éditions Aedis, 2004).